

Le Salon de Madame du Deffand High-Tech

Madame du Deffand High-Tech a ouvert Salon il y a deux ans, dans le cadre du Groupe de liaison pour l'action culturelle scientifique. Reprenant la tradition des salons du XVIII^e siècle, elle avait le souci, comme son illustre ancêtre, d'offrir un espace de liberté, de tolérance où des personnes d'origine et de formation variées allaient pouvoir se rencontrer.

Mondanités ? certes non. Il s'agissait d'*une quête de repères et de sens* pour notre temps, alors que les avancées fulgurantes de la science bouleversent nos regards sur le monde, nos certitudes, nos références culturelles, et jusqu'aux fondements mêmes de l'existence humaine.

Madame du Deffand High-Tech n'est pas expert. Elle a l'esprit curieux, un peu frondeur, l'âme habitée par l'éternelle interrogation de l'être humain quant à ses origines et son identité : d'où venons-nous ? Qui sommes-nous ? La science exerce sur elle fascination et crainte. Les discours religieux - qu'ils soient d'adhésion ou de rejet - lui posent question. Comme ses contemporains, elle croule sous les informations médiatiques et ne sait comment les hiérarchiser ou les mettre en perspective. Où trouver ses repères ? Où préciser et formuler ses interrogations ?

Le Salon a été, pour elle et ses habitués, un lieu d'ouverture et d'écoute réciproque. Une trentaine de personnes, de Paris et d'ailleurs, gens de sciences et gens de lettres, ignorants et savants, jeunes et moins jeunes, croyants et mécréants, l'ont fréquenté assidûment pendant deux ans.

La vie du Salon

Parce qu'elle sait la difficulté d'un dialogue entre une parole d'ignorance et un discours savant, Madame du Deffand High-Tech a proposé à ses familiers une démarche *d'en bas vers le haut*, à partir de leurs interrogations ou de leurs craintes, clairement formulées ou vécues comme autant de sourdes inquiétudes, et non pas à partir de connaissances vulgarisées par des détenteurs de savoir.

Pour guider leur cheminement, elle a suggéré le vaste thème des trois infinis qu'explore la science: l'infiniment petit du plus petit que l'atome, l'infiniment grand de l'Univers, l'infiniment complexe de l'être vivant... C'est là que la science en ses confins croise nécessairement d'autres savoirs, d'autres approches que les siens.

Le Salon a ainsi exploré pendant plusieurs mois quelques-unes des grandes interrogations contemporaines : la nature de la réalité au travers de la mécanique quantique ; les rapports entre mythes et sciences, religion et société ; les bouleversements qu'apporte aujourd'hui la biologie à notre vie, à notre mort, à notre descendance.

Le Salon du 6 juin

Le Salon va ce jour-là s'ouvrir à de nouveaux invités, que Madame du Deffand High-Tech est heureuse d'accueillir dans ce lieu de liberté de parole et de pensée qu'est le Collège de France.

Mais comment parcourir en moins de deux heures un trajet sinueux de plus de deux années ? Comment ne pas s'en tenir à la simple écoute d'un discours, agrémenté d'une brève séance de questions, mais élargir à quelque cent personnes le dialogue amorcé à trente ?

Pour tenter de réussir cette gageure, elle propose les thèmes de réflexion suivants :

• La science et ses confins

L'image que la science s'est longtemps complue à donner est celle d'une détentrice d'une vérité infaillible, pas encore complète sans doute, mais qui, un jour, saura tout expliquer.

Au début du XX^e siècle, la découverte d'une déconcertante réalité au sein de l'atome a ébranlé une telle assurance. L'élaboration de la mécanique quantique a permis de décrire cette nouvelle image de la réalité, mais désormais l'incertitude est logée au cœur de la connaissance. Dans bien des domaines aujourd'hui, apparaissent des phénomènes chaotiques essentiellement imprévisibles.

Quelles sont les limites de la connaissance ? N'y a-t-il pas un moment où les scientifiques doivent accepter de renoncer à connaître ?

• Devant l'inconnu que fait l'homme ?

La plus ancienne démarche de connaissance dont nous avons trace est celle des grands récits des origines, mythes, textes sacrés et symboles qui sont reçus comme la parole des dieux. Répétés d'une génération à l'autre à travers les millénaires, ils ouvrent pour l'être humain un espace sans borne, celui du monde invisible, un ailleurs qui donne consistance au monde où il vit.

Jusqu'au jour où surgit une autre démarche de connaissance qui est d'explication et de transformation du monde : la science occidentale.

Que devient alors la démarche première, celle des mythes et des symboles, celle du religieux ? Est-elle désormais destinée à venir mourir, épuisée sur les nouveaux rivages que l'humanité conquiert chaque jour davantage, ou demeure-t-elle comme une source vive continuant de frayer son chemin, fût-ce en sous-sol, dans nos sociétés ?

• Au temps de la science, la personne

Les avancées de la biologie, triomphale ou angoissante, sont en train de bouleverser nos façons de vivre, de nous reproduire, de mourir.

Comment la société arrive-t-elle à maîtriser une telle remise en question de ses fondements ? Des problèmes nouveaux surgissent sans cesse, parfois se cristallisent autour d'expressions-chocs comme *bébé-éprouvette* ou *acharnement thérapeutique*. A ces frontières, les mots les plus simples, tels que *vie, mort, personne*, perdent leur sens, et nous restons désorientés.

Dans les mythes anciens, c'est la marque de la divinité de pouvoir transgresser ces frontières établies pour les hommes. En touchant à sa propre vie, à sa propre mort, aux limites de sa propre personne, l'homme du XX^e siècle est-il exalté par sa liberté accrue, ou anxieux du châtement réservé à ceux qui s'attribuent sur Terre des pouvoirs appartenant au Ciel ?

Le débat

Le 6 juin, quelques intervenants seront présents pour introduire une discussion générale :

- M. Jacques Audinet, sociologue des religions, professeur à l'Université de Metz,
- Mme Béatrice Descamps, biologiste, Inserm, membre du Comité consultatif national d'éthique,
- M. Etienne Guyon, physicien, directeur de l'Ecole normale supérieure.

Pour aider à la discussion, nous souhaitons que nos invités expriment leurs commentaires, formulent leurs interrogations sur ces thèmes et, s'ils le peuvent, nous les fassent parvenir avant le Salon. Bien entendu, toutes ces réflexions et questions, ainsi que celles qui s'échangeront au Collège de France, seront la richesse de cette rencontre d'un soir.

Marie-Simone Detoef